



Faire Face
20 mai - 19 juin 2021
Vernissage le 20 mai

Gaël Davrinche

Commissaire : Olivier KAEPPELIN

Faire Face

L'exposition de Gaël Davrinche intitulée « Faire face », est conçue comme une rétrospective. Elle s'étend de 2005 à 2017, période durant laquelle l'artiste se consacre à la représentation de la figure humaine par le biais exclusif du portrait peint. Un sujet qu'il envisage comme un défi à une époque où ce genre pictural et son support, la toile, sont délaissés pour de nouveaux médiums. Il se livrera au fil des séries à une véritable exploration du potentiel expressif du sujet humain.

Dans la série des « Revisités », commencée en 2005, Gaël Davrinche se concentre sur la technique de la peinture sur toile dont il juge les ressources inépuisables, et convoque les grands maîtres. Il entreprend de parodier des chefs d'œuvres de l'histoire de l'art et plus précisément des portraits, défiant le genre majeur de la peinture classique. Avec humour, il accentue un trait particulier du personnage originellement représenté par l'artiste. Il met en exergue un aspect drolatique voire burlesque du sujet, qui induit une désacralisation du chef d'œuvre et permet de poser un nouveau regard sur l'œuvre.

Après cette série inaugurale, Gaël Davrinche s'interroge sur une manière propre d'aborder le portrait sans plus se référer aux anciens.

En 2011, il commence une série qu'il intitule « Portrait et accessoires ». Le style très réaliste qu'il adopte met en avant l'aspect photographique du modèle représenté, qu'il affuble d'attributs incongrus et décalés. Le contraste entre le sérieux du personnage et les objets anecdotiques qui l'entourent nous amuse, mais a surtout pour but de susciter une interrogation sur l'homme dans la société.

Gaël Davrinche, aime faire, défaire, et remettre tout en question. Après ces grandes séries de portraits, dans lesquelles le modèle constituait le centre du sujet, il repense son postulat et s'engage vers une nouvelle direction. Dans la série « Kalashnikov », initiée en 2013, il se libère de la représentation fidèle du modèle, pour entrer dans la matière et déconstruire la forme : les visages explosent, la peinture jaillit, les couleurs fusent. L'homme écorché est peint dans toute sa puissance tragique. Il nous parle davantage de l'histoire de l'humanité que de celle d'individus portraiturés.

Dès 2015, cette approche radicale évolue vers une nouvelle série moins violente, qu'il nomme « Under the skin », dans laquelle Gaël Davrinche explore l'âme du sujet, détachée de toute connotation réaliste. Cette série dans laquelle les éléments environnants entrent en interaction intime avec le modèle, scelle des années d'exploration et se présente comme un aboutissement de la thématique de la figure humaine qu'il arrête en 2017, pour se consacrer à l'univers floral avec la série Corpus Botanica.

Catalogue d'exposition Gaël Davrinche, « Faire face »

**Avec une édition limitée à 30 exemplaires, signée et numérotée,
comprenant une oeuvre originale de 27 x 20 cm**



Auteur : Olivier KAEPPÉLIN
Éditions Lord Byron
Publié par la Galerie Vazieux
Édition bilingue (FR-EN)
132 pages

La peinture veut avoir un nom

Ce qui me plait dans les êtres, c'est leur inconnu,
qu'aucune connaissance ne vaudra jamais
Natalie Clifford Barney*

Gaël Davrinche peint des portraits, il peint aussi des natures mortes ou des fleurs. Il peint des grands sujets classiques de la peinture. Peut-être les peint-il parce que ces sujets le captivent, parce que d'un point de vue perceptif, sensuel, il trouve l'élan pour peindre grâce à eux. Peut-être ces sujets ne l'intéressent-ils pas, pour eux-mêmes, mais pour leur histoire, les figures qui signifient sa véritable passion : la peinture ? La peinture comme forme, matière, composition, la peinture comme être vivant dont il cherche le cœur, quelles que soient les apparences dont elle se pare. La peinture comme interlocutrice, peut-être à la manière de Gasiorowski qu'il admire, comme « un personnage » que celui-ci avait nommé, en se servant d'un anagramme extrait de son nom de famille, KIGA. Fragment de Worosis Kiga, anagramme de Gasiorowski dont Gaël Davrinche a fait deux superbes portraits, grâce auxquels il nous signale qu'il assume l'héritage, conceptuel et pictural, dont il continue, à sa manière, de vivre l'esprit.

Dans cette aventure, tout peut-être prétexte pour se retrouver face à la peinture, à ses flux, ses pouvoirs critiques libérant une énergie vitale, générant des rythmes épiques comme des séductions silencieuses, des dépenses extrêmes qui, s'additionnant les unes aux autres, créent des zones de calme infini, où seule demeure la délectation esthétique.

A ce sujet Gérard Gasiowski avait ces mots regardant, je crois, le travail de Gaël Davrinche : « Je me tiens au plaisir de peindre la peinture. Une énergie de tous les instants à dépenser tous les possibles. Rien ne doit être retenu, échangé, racheté. Cette attitude confine à l'isolement mais je me tiens assez bien, je crois, hors des convenances sociales et de leurs fosses communes. » Aujourd'hui, au sein de son exposition de portraits, Gaël Davrinche se tient, bien loin des convenances et de leurs fosses communes. Sans que cela ne soit jamais ni pastiche, ni caricature, il s'inspire de la peinture flamande, Rembrandt ou, simplement, d'un genre d'époque, situé en Europe du nord. Il le fait avec le pinceau, le fusain ou la craie. Les sujets sont « maltraités » parfois ridiculisés. Ils portent les caractères des « grotesques », sans plus de convenances, que le peintre révèle avec cruauté. J'y vois un engagement contre la peinture de commande. Il y déploie une critique franche, aigüe, qui utilise tous les moyens. Il pratique un dépeçage qui ne cache pas sa violence. Il donne vie à une peinture contre un état de la peinture. Étrangement dans un même tableau l'ironie incisive se mêle à une nostalgie de la beauté plastique.

Par ces élégies dédiées aux puissances magiques de la surface picturale, Gaël Davrinche nous entraîne d'un « carnage », d'un chaos, à une jouissance sensuelle de « blancs » fascinants par leur richesse et leurs nuances infinies. La teinte est posée sur la toile en un geste qui n'est jamais une citation. S'il est l'héritier de l'époque moderne, il est, avant tout, un geste complexe qui se comprend aussi bien grâce à la technique des portraits de Frans Hals qu'aux traitements des teintes blanches chez Miquel Barcelo ou Gérard Garouste, dans un mépris total des conventions. La peinture dans les tableaux de Gaël Davrinche est l'expression d'un voyage, d'un trajet, la manifestation d'un être de peinture à un autre, comme dans ce tableau intitulé « Fillette à la colombe », animé parce que l'on peut appeler, à la suite d'Augustin Berque ou Marc-Alain Ouaknin le « trajectif ». Le peintre passe, sans que l'on puisse déceler de césures, de Rembrandt à Marlène Dumas sans oublier Manet. Il ne s'agit pas d'une addition de formes mais au contraire de ce qui les lie les unes aux autres pour « faire tableau », c'est-à-dire un dispositif conçu pour nous interroger et nous faire face. Il en est de même, mais d'une toute autre manière pour l'œuvre intitulée M. Arnolfini 2 où le noir est traité avec une vision et une facture totalement contemporaine. Le chapeau du tableau de Jan van Eyck est, ici, une abstraction disproportionnée, signifiant bien autre chose qu'Arnolfini au regard absent. Il est désormais entraîné par un vortex, nous éloignant de l'exercice du portrait. Il dissout la dualité la partition de l'œuvre d'origine (époux et épouse) pour créer, par le mouvement, une figure synthétique livrant un être ambivalent féminin comme masculin.

J'imagine Gaël Davrinche considérant le fait que ce tableau est un tableau de rupture, un des premiers tableaux non-hagiographiques en Occident pour s'accorder toutes les libertés.

Sous le vocable M. Arnolfini 2 il crée une figure où cependant le couple ne fait qu'un. La peinture, par son économie propre, sa transgression du modèle devient une nature « en soi » ayant le pouvoir de changer, de créer des genres et des règnes, de les assembler à sa guise. Dans le féminin se lit le masculin et les circonstances qui les entourent. La peinture est ici, envolée, excroissance. Nous comprenons que les austères époux Arnolfini lui ont abandonné leur place de « sujet ». Ici, la peinture, sa substance et son esprit commandent. Elle dissout les règles et porte d'autres promesses, d'autres savoirs que ceux d'une histoire de l'art qui voit la peinture lui échapper ; les savoirs d'un peintre qui sait que l'interprétation est sans fin et qui partage, je crois cette opinion de John Coltrane : « Il y a toujours de nouveaux sens à imaginer, de nouveaux feelings à ressentir. Et toujours il est nécessaire de garder purs ces ressentis et de sonner de telle sorte que nous puissions vraiment voir ce que nous avons découvert dans cet état virginal. De manière à voir de mieux en mieux ce que nous sommes » . Voir de mieux en mieux ce que nous sommes à travers cette série de portraits n'est-ce pas le désir de Gaël Davrinche. Il le fait, à partir de figures ou de genres de l'histoire de l'art (les grotesques, les portraits bourgeois, les portraits symboliques ou psychologiques...). Il le fait, à partir, de photographies ou d'observations directes. Dans ces rapports aux objets, mis en scène, je pense à Arcimboldo (L'attente, l'Innocence révélée, Baudruche) ou au contraire, dans une recherche de la sensation pure, à Vuillard, Bonnard (Sunset), par son usage singulier de la couleur, à Munch (Incarnation, Précieuse) ou encore à Markus Lüpertz et plus près de nous à Jonathan Meese. Gaël Davrinche se sert de tout ce qui lui est nécessaire, pour s'approcher du vrai qu'il cherche. Il joue, il jongle, avec dextérité. Avant tout, il cherche « à voir de mieux en mieux ce que nous sommes » et plus il avance dans son aventure, plus il me donne le sentiment d'aller chercher « sous la peau » la vérité du sujet. La couleur s'introduit dans les corps, les visages (Tie and dye) pour, de manière chirurgicale, les mettre en pièce, les faire surgir, énergumènes, dans leur nature animale (Kalachnikov 03). La peau est une frontière que la peinture traverse, pour, après « être passé », de la débiter, la décomposer – la recomposer, pour avec ces lambeaux, la sculpter ou la refaire apparaître à la surface comme dans cet étonnant autoportrait de 2014 ou dans « The disagreeing bridesmaid ».

Gaël Davrinche pénètre au sein des corps représentés, jusqu'aux entrailles, jusqu'aux os de la peinture. Il les réunit, au premier plan grâce à des touches nerveuses ou des écoulements de couleurs intenses, qui viennent du fond comme des nappes phréatiques affleurant. Ses portraits se construisent sur ce paradoxe qui consiste, pour atteindre la vérité du portrait, à la masquer pour la révéler, à la dissimuler, pour mieux faire « jaillir » matériellement un cœur signifiant qu'il scrute. C'est en ce sens qu'il joue avec le masque. Le masque qui, en latin, se dit « persona » qui livre autant qu'il cache le caractère de l'acteur. « Persona ardent oculi histrionis » écrit Cicéron. « Les yeux de l'acteur lançant des flammes à travers le masque » comme dans bon nombre de peintures de Gaël Davrinche. « Masque et personne » fusionnent, se mêlent pour déceler le réel du portrait. Ce réel ne concerne pas que l'individu, la seule identité psychologique ou l'esthétique d'un modèle dessiné appartenant à une iconographie. Non, il s'agit, comme nous l'avons dit, en citant John Coltrane, de tenter de « savoir de mieux en mieux ce que nous sommes ».

« Ce que nous sommes » ? Pour répondre à cette interrogation, il est sans doute bon de rappeler, aussi, que la décennie 2012-2022 a été marquée par une tension extrême et c'est ce qu'incarne la série Kalachnikov original.

Commençons, pour une fois, par les titres, par les mots. Nous savons à quoi ils renvoient : montée des violences, attentats, destructions, atteintes graves à la personne. Ce pourrait n'être que rhétorique et lettre morte mais l'expérience de la peinture, est, tout autre qui incarne cet état. Depuis plus de vingt ans « l'humaine condition » est en proie à l'éparpillement, la dissolution. A nouveau le corps est l'objet de manipulations, de démembrements, de charniers dans des situations extraordinaires, comme dans le fil ordinaire des jours. L'époque met en péril l'intégrité profonde de notre identité physique et mentale. Il est urgent de représenter, d'incarner cette inquiétante dispersion mais aussi, par le dessein têtu de la peinture de matériellement l'empêcher. Elle est, aujourd'hui, comme le montre une nouvelle génération de créateurs, un des acteurs essentiels de la création. Elle est une des rares pratiques qui, quel que soit la crise des catégories rappelle l'importance du visage humain. Gaël Davrinche est un de ceux-là qui sait que cette question est un enjeu primordial. Sans illusions ni complaisance sa peinture donne à voir, avec une sorte de rage, un combat pour maintenir l'intégrité du visage à travers des traits ou une substance picturale. Cette lutte, il la peint, non pour la décrire mais pour la vivre, trace après trace, touche après touche. Il s'agit d'empêcher que ce lieu, la chair, le corps de cette face ne se défasse. Y-a-t-il plus « sacré » qu'un visage ? Intouché ou déchiré, il est maintenu vivant par la peinture ou plus précisément par un papier, une toile, un cadre qui perd alors son statut d'objet pour devenir « un vivant », plus vivant que chacun d'entre nous.

Olivier KAEPPÉLIN

Œuvres (sélection)



Under the skin 11
Série Under the skin

2015, 200 x 160 cm, huile sur toile



Inside

2016, 200 x 160 cm, huile sur toile



Tie & Dye

2016, 200 x 160 cm, huile sur toile

A propos de l'artiste

Gaël Davrinche

b.1971, Saint-Mandé, France

Gaël Davrinche est un peintre français né en 1971. Il vit et travaille à Montreuil. Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2000, professeur de dessin contemporain et de peinture aux Ateliers de Sèvres depuis 2007, il mène depuis lors une carrière artistique internationale, collaborant à des expositions aussi bien en Europe (France, Italie, Allemagne, Belgique, Royaume-Uni, Suisse, etc.) qu'en Asie (Chine, Hong Kong, Corée du Sud).

L'œuvre prolifique de Gaël Davrinche, qui se décline sous la forme de peintures, dessins, sculptures ou encore estampes, réinvestit principalement les genres classiques du portrait et de la nature morte dans un dialogue plastique entre la tradition et la déconstruction complète de cette dernière. L'artiste n'a en effet cessé de creuser, fouiller, puiser au cœur de l'Histoire de l'Art dans les œuvres de ses illustres pairs ce qui fait selon lui l'essence-même de la peinture. Empruntant fréquemment au registre graphique de l'enfance, il cite et caricature avec humour les chefs d'œuvres de l'art européen dans le cadre d'une série fleuve nommée « Les Revisités », entamée il y a une douzaine d'année et dont l'on décèle encore les soubresauts dans sa production actuelle.

Posant la question de la légitimité du portrait peint, à l'heure où la commande n'existe plus, Davrinche affine sa pensée au fil des ans, notamment avec les séries « Under the skin » ou « Kalashnikov ». Fondamentalement libre, son geste se fait tantôt incisif et nerveux, tantôt parfaitement minutieux. L'audace avec laquelle l'artiste alterne les styles, passant du réalisme savant à l'expressionnisme le plus spontané, illustre tout l'attachement à la peinture en tant que médium aux possibilités encore inépuisables, bien que la critique ait maintes fois annoncé le contraire.

Parfaitement complémentaires, les « Memento Mori » apportent une respiration songeuse à l'œuvre de Gaël Davrinche. Dans cette série de dessins et de peintures représentant des fleurs fanées, l'artiste aborde par le prisme de l'allégorie le thème intemporel du cycle de la vie et dresse finalement en creux le portrait de l'homme face à sa propre inquiétude existentielle. Un sentiment intime, universel qu'il vient explorer avec beaucoup de poésie.

Fanny Giniès, 2017



Né en 1971 à Saint-Mandé en France
Vit et travaille à Montreuil en France

Formation

2000 Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, FR

Prix

2006 - Résidence d'Art Contemporain La Source, Domaine de Villarceaux
2001 - Prix Maurice Colin-Lefrancq

Collections publiques

Fondation Colas, Boulogne-Billancourt, FR
Musée Ingres, Montauban, FR
Musée des Beaux Arts de Chambéry, FR
FRAC Haute-Normandie, Rouen, FR
Fondation Salomon pour l'Art Contemporain, Annecy, FR

Expositions personnelles (sélection)

- 2021 (Mai) Faire Face, commissariat : Olivier Kaepelin, Galerie Vazieux, Paris, France
(Avril) Floraisons, Médiathèque d'Uzès, France
(à venir) Espace Schilling, Neuchâtel, Suisse
(septembre) Art Paris, Galerie Provost-Hacker, Grand Palais Ephémère, Paris, FR
Espace Martiningo, Chambéry, France
- 2020 Expressions brutes, Galerie Vachet Delmas, Sauve, France
Des fleurs en hiver, Galerie Provost Hacker, Lille, France
- 2019 Nocturne, Mazel Galerie, Bruxelles, Belgique
Les expos d'été - 9ème édition, commissariat : Galerie Claire Gastaud, Château de la Trémolière, Anglards-de-Salers, France
Contemplations, Mazel Galerie, Singapour
128 000 couleurs etc. suite, Galerie Vachet Delmas - hors les murs, Lyon, France
- 2018 A spasso per campi cromatici, Doppelgaenger, Bari, Italie
Flower Power, duo show, Espace Martiningo, Chambéry, France
128 000 couleurs etc., Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France
- 2017 Corpus Botanica, A2Z Gallery, Hong Kong
Aux doigts et à l'oeil, Mazel Galerie, Bruxelles, Belgique
Finger in the nose, New Square Gallery, Lille, France
- 2016 Festival d'Auvers sur Oise – Opus 36, Galerie d'art contemporain d'Auvers sur Oise, France
Primitiv Heritage, A2Z Gallery, Hong Kong
- 2015 Under the skin, Galerie Magda Danysz, Londres, Royaume-Uni
Défigure(s) 2, Espace d'art contemporain André Malraux, Colmar, France
Titien / Davrinche, ego gallery (hors-les-murs), Lugano, Suisse
- 2014 Hurricane, Doppelgaenger, Bari, Italie
- 2013 Solo Show, Galerie Magda Danysz, Shanghai, Chine
Memento Mori, ego gallery, Lugano, Suisse
Solo Show, Centre d'art contemporain / Passages, Troyes, France
Défigure(s), Fondation Espace Écureuil pour l'art contemporain, Toulouse, France
- 2012 Solo Show, Galerie Magda Danysz, Paris, France
- 2010 101 Monotypes, Artothèque d'Annecy, France
- 2008 Repères, Maison des Arts de Malakoff, France
Paintings, 20 Greene, New York, Etats-Unis / Projet hors-les-murs de Nathalie Parienté
Espace Martiningo, Chambéry, France
- 2006 Dépeindre et repeindre, commissaires : Dominique Roussel, Nathalie Parienté, Musée de Soissons, Fondation Atelier de Sèvres, France
Le cheval dans tous ses états, Galerie Sabine Vazieux, Paris, France

Expositions collectives (sélection)

- 2020
- Sérial Couleurs, dans le cadre du festival Normandie Impressionniste, Artothèque de Caen, France
 - Over The Rainbow, Red Bull Hangar 7, Salzburg, Autriche
 - Coup de soleil, Galerie Provost-Hacker, Lille, France
 - Pink by Quand les fleurs nous sauvent, Galerie Joseph, Paris, France
 - Paysages/Présages, Commissariat : Collectif Körper, Le 6b, Saint Denis, France
 - Deux jours, Galerie Vachet-Delmas hors les murs, Galerie de l'Espace Chouleur, Nîmes, France
- 2019
- De leur temps (6), Collection Lambert, Avignon, France
 - Une idée d'une collection, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France
 - Luxembourg Art Week, Mazel Galerie, Luxembourg
 - Galeristes, Galerie Provost-Hacker, Carreau du Temple, Paris, France
 - Ludovic Chemarin © , Les Tanneries, Amilly, France
 - Jardinons les possibles, commissaire : Isabelle de Maison Rouge et Ingrid Pux, Grandes Serres, Pantin, France
 - Tout doit disparaître, Galerie Provost-Hacker, Lille, France
 - Collection 7, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, France
 - Art'up, Galerie Provost-Hacker, Grand Palais, Lille, France
 - The ARtery, Mazel Galerie, Singapour
- 2018
- Ludovic Chemarin © - Moments, MFC - Michèle Didier Gallery, Paris, France
 - Luxembourg Art Week, Mazel Galerie, Luxembourg
 - Group show, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France
 - Positions International Art Fair, Mazel Galerie, Luxembourg
 - Beirut Art Fair, Mazel Galerie, Beyrouth, Liban
 - Art Jakarta, Mazel Galerie, Jakarta, Indonésie
 - Grafik aus Frankreich - Die Edition Buccioli, Grafikmuseum Stiftung Schreiner, Bad Steben, Allemagne
 - Un monde désiré / A desired world, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, France
 - Flowers, Mazel Galerie, Bruxelles, Belgique
 - Keep calm and summer on, Mazel Galerie, Singapour
 - Galerie de portraits, Musée Louis Philippe, Eu, France
 - Un espace pour une œuvre, Musée des Beaux-Arts, Bernay, France
 - Loup y es-tu ? Bestiaire et métamorphoses, commissaire : Amélie Adamo, Château de Maisons, Maisons-Laffitte, France
 - DDessin, Galerie Vachet-Delmas, Atelier Richelieu, Paris, France
 - Art'up, Galerie Provost-Hacker, Grand Palais, Lille, France
- 2017
- Le Che à Paris, Salon des Tapisseries - Hôtel de Ville, Paris, France
 - Galeristes, Galerie Provost-Hacker, Carreau du Temple, Paris, France
 - Un Dessin, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France
 - French Touch, Mazel Galerie, Singapour
 - Wild and free, A2Z Art Gallery, Hong Kong
 - Art Central, A2Z Art Gallery, Hong Kong
 - Her Story, commissaires: Julie Crenn et Pascal Lièvre, Maison des Arts de Malakoff, France
 - Art up, New Square Gallery, Lille, France
 - Artefiera, Mazel Galerie, Bologne, Italie
- 2016
- J'ai des doutes, Est-ce que vous en avez ?, commissaire Julie Crenn, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, France
 - 50 ans après Walt, Mazel Galerie, Bruxelles, Belgique
 - Under Realism, 17th Art Biennial, Kulturni Centar Pančeva, Pančevo, Russie
 - Lucca Art Fair, Doppelgaenger, Lucca, Italie
 - Reinterpretation of Visibility, Busan Museum of Art, Busan, Corée du Sud
 - Art.Fair Cologne, Mazel Galerie, Cologne, Allemagne
 - ArtVerona, Doppelgaenger, Vérone, Italie
 - Le temps de l'audace et de l'engagement – De leur temps (5), Institut d'art contemporain (IAC), Villeurbanne, France
 - The hand that draws by itself 5, Galerie Magda Danysz, Shanghai, Chine
 - Seuls/ensemble, Artothèque de Caen, France
 - Cyclicity, UNC Gallery, Seoul, Corée du Sud
 - Salo IV: Salon de l'érotisme, commissaire Laurent Quenehen, Espace Beaubourg, Paris, France
 - Real Truth, Musée National de Shi Jia Zhuang, Chine

- 2015 La main qui dessinait toute seule 4, Galerie Magda Danysz, Paris, France
 État Second, A2Z Gallery, Paris, France
 Under Realism, Galerie Da-End, Paris, France
 Bonjour La France, commissariat: Sunhee Choi, Goyang Museum, Corée du Sud
 Cabinet Da-End 05, Galerie Da-End, Paris, France
 360 Degrees, Galerie Magda Danysz, Shanghai, Chine
 Masques et portraits, Espace Martiningo, Chambéry, France
 The London Project, Galerie Magda Danysz, Londres, Royaume-Uni
 Autofiction d'une collection : Ramus del Rondeaux, Galerie Polaris, Paris, France
 Être étonné, c'est amusant, commissaire : Philippe Piguet, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, France
 Direction Artistique, Galerie Magda Danysz, Paris, France
- 2014 Under Realism, Galerie C, Neuchâtel, Suisse
 Art and fashion, Galerie Magda Danysz, Shanghai, Chine
 Extra(ordinaire), commissaire: Pearl Cholley, Musée d'art contemporain Saint Martin, Montélimar, France
 Mal d'Africa. ego gallery, Lugano, Suisse
 Totalement Désarçonnés, commissaire: Aurélie Wacquant, Château de Maisons-Laffitte, France
 Insight, Galerie Magda Danysz, Shanghai, Chine
 Due, Galerie Doppelgaenger, Bari, Italie
 Pense-bête Collection 1, commissaires : Sandra Aubry & Sébastien Bourg, Galerie De Roussan, Paris, France
 Cadavres exquis à la plage, Projektraum Ventilator 24, Berlin, Allemagne
- 2013 Il suo Stock! ego gallery, Lugano, Suisse
 Choices, Galerie Magda Danysz, Shanghai, Chine
 Nouvelles acquisitions, Fondation Colas, Boulogne-Billancourt, France
 Quelques instants plus tard... Galerie Petits Papiers, Bruxelles, BE & Centre d'Art A cent mètres du centre du monde, Perpignan, FR
- 2012 Old story / New Twists, commissaire: Vittorio Parisi, Galerie Doppelgaenger, Bari, Italie
 Prière de toucher, commissaires: Aude Cartier et Pierre Vialle, Salon de la Maison des Arts de Malakoff, France
 Quelques instants plus tard... commissaire: Christian Balmier, Réfectoire des Cordeliers, Paris, France
 Collectionner aujourd'hui, collection Philippe Piguet, Centre d'art contemporain de Saint-Restitut, France
 Le FRAC expose au Muséum d'Histoire Naturelle, FRAC Haute Normandie, Rouen, France
 Je hais les couples, commissaires: Jeanne Susplugas & A. Declercq, WJamoisartpartners, Paris, France
 P. Nicolas Ledoux, artiste invité : Gaël Davrinche, Galerie Magda Danysz, Paris, France
- 2011 Paris forever, 100ème exposition, Galerie Magda Danysz, Paris, France
 C'est le Moment d'Emprunter, Artothèque d'Annecy, France
 Berinak « House to House », un projet de Jeanne Susplugas, Saint Pée-sur-Nivelle, France
 Not for Sale, Passage de Retz, Paris, France
 Le Beau est toujours bizarre, commissaire: Philippe Piguet, Frac Haute-Normandie, Rouen, France
 Salon du dessin contemporain, Galerie Christine Phal, Paris, France
 La collection du Musée de Toulon et la collection de Philippe Piguet, Musée de Toulon, France
- 2010 Collection 3, Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, France
 Speed Painting 1, Galerie Magda Danysz, Paris, France
 Figure Toi!, FRAC Haute-Normandie hors-les-murs, Mont Saint-Aignan, France
 Salon du dessin contemporain, Galerie Christine Phal, Paris, France
 Face à Face, FRAC Haute-Normandie hors-les-murs, Musée de Fécamp, France
 Impasse, Galerie ESCA, Nîmes, France
- 2009 The hand that draws by itself, Galerie Magda Danysz. Shanghai, Chine
 Show off, Galerie Christine Phal, Paris, France
 (Des)accords communs, FRAC Haute Normandie, Rouen, France
 Mes 20 ans d'exposition avec vous, et... Espace Martiningo, Chambéry, France
 Ingres et les modernes, Musée Ingres, Montauban, FR & Musée National des Beaux-Arts du Québec, Canada
 Pièce-à-part, Galerie Éric Mircher, Paris, France
 Art Paris, Galerie Sabine Vazieux, Paris, France
 Salon du dessin contemporain, Galerie Christine Phal, Paris, France
 Docks Art Fair, Galerie Christine Phal, Paris, France
 Selest'art, Biennale d'art contemporain, commissaire: Philippe Piguet, Sélestat, France
- 2007 Baroquissimo, Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, France
 Femme, Y-es-tu ?, Art-Sénat, Paris, France
- 2006 Comme un mur, Carte blanche à Philippe Piguet, Galerie Christine Phal, Paris, France
- 2005 Etats de Peinture, commissaire: Philippe Piguet, Maison des Arts de Malakoff, France
- 2002 Le temps des rires et des chants, Galerie Nathalie Parienté, Paris, France
 Salon de Montrouge, Paris, France
 Courant d'air, Courant d'art, La galerie des Galeries, Galeries Lafayette, Paris, France
- 2001 Sincères Félicitations, commissaire: Anne Tronche, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, France
 Salon de novembre de Vitry, Paris, France

Vazieux | Art Gallery Paris
5 bis rue du Louvre 75001 Paris
+33 (0)1 48 00 91 00/ +33 (0)6 60 05 14 57
de 11h à 18h du mardi au samedi
contact@vazieux.com
www.vazieux.com